

Le boîtier

Nicolas Courtin

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. J'en pris connaissance en grignotant une biscotte nature accompagnée d'un café de la veille, réchauffé au four à micro-ondes. Je n'avais plus de confitures de coings, essentielles à ma mise en train matinale – il n'était pas loin d'onze heures et demi, en ce 3 juillet. La teneur inattendue du propos, ersatz de mes glucides quotidiens, acheva de m'éveiller :

« Cher Monsieur, votre nouvelle a retenu l'attention du jury. D'ores et déjà, vous figurez en bonne place dans le palmarès de notre concours. Mais à ce jour, comme vous le savez, il ne nous est pas permis de divulguer aux lauréats si leur texte a reçu un prix, ou à défaut, un accessit. Nous n'aurons le plaisir de révéler le nom des trois auteurs primés que durant notre soirée de gala, le 16 juillet prochain à 19 heures. Aussi, nous vous invitons à prendre les dispositions nécessaires pour être présent parmi nous lors de la promulgation des résultats, suivie de la remise des prix. Vous remerciant de votre participation et vous adressant nos sincères félicitations, le comité de lecture vous prie de croire... »

Quoi !? Pardon ! Mon accélérateur de particules neuronales se mit en branle. Sur l'instant, mon soliloque pourrait se résumer de la manière suivante :

Quel est ce micmac invraisemblable ? Pourtant, si ! Ton nom et ton adresse figurent bien sur l'enveloppe postale... Tu picoles, certes, mais tu te souviendrais quand même avoir expédié ta prose à un concours, aussi modeste soit-il. Un mauvais plaisantin, ayant eu vent de tes publications licencieuses – gagne-pain comme un autre –, aurait-il cherché à te rouler dans la farine ?

Mince ! On a dû percer à jour ton pseudonyme. Le fieffé plagiaire a pris un malin plaisir à hausser le niveau de ta littérature coutumière, au point de décrocher une récompense à ta place ! Le salop ! À quoi rime un tel coup tordu ? Pas chic de sa part...

À vrai dire, cela n'est plus ton truc ces compétitions littéraires, tu y as pris tant de jolies gamelles naguère, essuyé tant de revers cuisants... Il y a belle lurette que tu n'y participes plus ; les sujets et phrases imposés, tu en as soupé ! Les contraintes te font horreur. On t'impose le nombre de signes à ne pas dépasser alors que tu te

sens dans une verve féconde, la police *Arial* quand tu affectionnes le *Times New Roman*... Déjà que tu patauges dans la mise en page...

À moins que... S'il y avait du vrai là-dessous... Après tout, cette lettre prouve que tu as du talent...

Bon ! Les galipettes graveleuses sur papier bon marché, les obscénités en tous genres, les fantasmes éculés, suffit ! Allez mon gars, inutile de t'obstiner à griffonner dans ton coin cette littérature malsaine d'alcôve. Tu n'obtiendras jamais ainsi cette reconnaissance que tu appelles de tes vœux ! Saisis ta chance ! Ce n'est pas en maugréant de la sorte que tu passeras à la postérité ! Botte-toi le train, bon Dieu !

Je suspendis un instant ma subtile introspection et parcourus une nouvelle fois la surprenante missive en y évaluant chacun des termes avec attention. J'avais déjà ma petite idée...

*

Durant quelques années, avant que la législation mondiale n'entre en vigueur pour y mettre un terme, on constatait déjà de légères perturbations temporelles, de menus anachronismes factuels, toutes sortes d'infimes distorsions du présent sans conséquences notables, mais qui polluaient le quotidien de la population. Ça bricolait pas mal dans les arrière-cours, dans les sous-sols ou dans les greniers. Les geeks de l'espace-temps passaient des heures à peaufiner leur boîtier temporel sous le manteau, sans malveillance au début. Puis, quelques fâcheux débordements mirent le feu aux poudres, le hobby fut prohibé avec la plus grande fermeté, les contrevenants condamnés à des peines lourdes d'emprisonnement, leur matériel saisi et passé au pilon.

Pourtant, comme les bombes atomiques de la *Java* de Boris Vian, ces machines ne possédaient qu'un rayon d'action modéré. De plus, seuls les objets inertes de petite taille toléraient le voyage spatio-temporel : une clé, un stylo, une tasse à la rigueur. Pas de plantes, d'animaux ou d'humains donc, à errer dans les couloirs exigus du temps. Mais on ne plaisante pas avec l'ordonnancement du passé, du présent et du futur. Les *tempo-bidouilleurs*, comme on les surnommait, virent leurs activités suspendues *sine die*.

J'en vins à supposer que j'étais une nouvelle victime de ces expérimentations malhabiles et illégales...ou bénéficiaire peut-être, dans mon cas. Une micro faille dans le cours de l'histoire contemporaine venait de me propulser potentiel lauréat d'un concours de nouvelles auquel je n'avais pas participé ! Il me restait donc à charge de démêler cet imbroglio personnel en me mettant au travail sans tarder.

Dans l'urgence, toutes affaires cessantes, je retrouvai mon clavier – vaste champ des possibles –, et après quelques tergiversations devant la page blanche virtuelle de mon traitement de texte, repoussant avec une ardeur croissante les « à quoi bon ? » qui cherchaient insidieusement à me faire renoncer, la fièvre de l'écriture s'insinua en moi peu à peu. Je m'abandonnai avec délice à ce sentiment que je n'avais plus connu depuis des années.

Tard dans la nuit, un point final vint clore ce texte d'un genre et d'un style inédits pour moi.

Dès le lendemain, je repris contact avec Jean-Pierre, un ami perdu de vue depuis quatre ou cinq ans. *Tempo-bidouilleur* de génie, passé entre les mailles du filet judiciaire, anachorète biberonné aux utopies les plus improbables, il s'était mis à l'écart de la société pour assouvir ses coupables passions. Sur un prétexte fallacieux, j'obtins un rendez-vous chez lui dans la soirée. Je me mis en route aussitôt car il me fallait près de deux heures pour m'extraire de ma cité tentaculaire, et autant pour atteindre sa banlieue lointaine.

Il avait pris un coup de vieux. Moi aussi sans doute, mais nous fûmes enchantés de nous revoir. La tignasse hirsute et la barbe fleurie qu'il arborait avec décontraction, sa robe de chambre et ses pantoufles élimées – vestiges d'un autre siècle –, ne déparaient pas l'indescriptible capharnaüm dans lequel il semblait vivre en toute béatitude. Le verre célébrant nos retrouvailles fut suivi d'autres toasts sans raisons précises, juste pour faire honneur à ce *pur malt* que, par précaution, j'avais emporté avec moi. J'avais gardé le souvenir de son goût immodéré pour ce genre de boisson. Là-dessus, il n'avait pas changé d'un pouce. Moi non plus... Mais malgré les vapeurs d'alcool, je gardai le cap, mon amical bidouilleur constituait la clef de voûte de mon plan.

L'ébriété et les confidences délient les langues, c'est bien connu. Pour gagner sa confiance, je lui avouai écrire des romans érotiques pour messieurs seuls avec

force détails truculents qui le mirent en joie. Le whisky aidant, il me confessa, à son tour, avoir dissimulé chez lui un boîtier temporel en parfait état de marche. Cela devait absolument rester entre nous, me pria-t-il.

Voilà ! Nous y étions !

– Promis, juré, craché, fis-je en levant mon verre.

Je pris la balle au bond, lui débballai toute mon histoire : la lettre reçue, le concours de nouvelles, le prix attribué à tort, l'incohérence temporelle avec laquelle je me débattais, l'écriture d'un texte inédit pour me sauver la mise... J'avais peine à croire que Jean-Pierre suivait mon récit. Il titubait sur place et m'opposait un regard vitreux que des paupières lourdes semblaient vouloir me soustraire. Contre toute attente, au bout d'un quart d'heure à m'écouter, il reprit la parole d'une voix pâteuse :

– Bah ! Mon pote, y'a pas d problème, j'vais t'arranger ça ! T'as bien fait de l'écrire c'te nouvelle. Si ça n'avait pas été le cas, qui sait ce que les caprices du temps t'auraient réservé ? Faut régulariser maintenant ! Tu l'as ta prose ?

Je n'en attendais pas moins de mon Jean-Pierre. Je récupérai dans mon sac l'enveloppe cachetée où j'avais glissé, selon les recommandations du règlement consulté rapidement la veille sur internet, quatre exemplaires dactylographiés, ainsi qu'un pli anonyme renfermant mes coordonnées complètes.

– Le voici !, proclamai-je en brandissant le trophée supposé.

– Ça doit être croustillant, non ?, me rétorqua-t-il hilare, d'un air salace avec un clin d'œil laborieux de connivence. Il quitta la pièce en tirant des bords. Je l'entendis fourrager du côté de la cuisine une minute tout au plus, et le vis revenir porteur de l'indicible boîtier... Il l'avait maquillé en autocuiseur. Par prudence, m'expliqua-t-il.

Décrire avec précision les manipulations auxquelles il se livra, m'est impossible. J'eus le sentiment d'assister à une préparation culinaire d'un genre nouveau, dont la cuisson consisterait à expédier, à travers le temps et l'espace, l'appétissante enveloppe de papier Kraft et sa farce littéraire que j'espérais attrayante et au goût du gastronome lecteur...

Comme la date de clôture du concours, fixée au 30 juin à minuit, était dépassée de quatre jours, Jean-Pierre paramétra son engin sur le 27, à 9 heures précises.

– C'est encore acceptable, compte tenu de la marge d'erreur inhérente à la portée utile du boîtier, commenta-t-il en s'affairant sur les potentiomètres de l'appareil. J'admire, tour à tour, son apparente maîtrise technique et sa belle résistance à l'alcool.

Il s'attacha ensuite à géo localiser avec minutie, au millimètre près, la boîte aux lettres dans laquelle mon texte était sensé se rematérialiser dans un passé récent.

– Gaffe à ne pas se gourer, murmura-t-il, aux prises avec quatre curseurs énigmatiques surmontés chacun d'une diode luminescente dont le clignotement rouge m'inquiétait.

– Sinon, pschitt !, crut-il bon d'ajouter en remarquant du coin de l'œil ma mine préoccupée. Puis aussitôt avec un rire goguenard :

– T'inquiète, mec ! J'ai balancé jadis un billet doux de trois pages dans le sac à main d'une frangine pour qui j'avais le béguin. Ses paroles sur le ton de la plaisanterie, accompagnées de mimiques au goût douteux, ne me tranquilliserent qu'à moitié.

– Et voilà ! La tambouille est prête ! Et aux petits oignons encore !, s'exclama-t-il, jovial. Les voyants lumineux affichaient à présent un vert fixe prometteur.

– Tu peux déposer ton enveloppe dans le boîtier... Là. Je referme le couvercle du compartiment d'envoi... Et tu presses ce bouton sur le côté. Après : déstructuration moléculaire, et zou !, le tour est joué. Ni vu, ni connu. Je te laisse appuyer, je me sers un coup...

Je déglutis, tendis l'index et actionnai la commande désignée, plein d'espoir. Un léger grésillement se fit entendre. De l'autre côté du hublot, devant mes yeux incrédules, l'enveloppe contenant ma prose spatio-temporelle vira au blanc incandescent et s'évanouit au bout d'une poignée de secondes.

La soirée se prolongea fort tard. Mon ami Jean-Pierre avait tenu à me garder sur place pour me faire goûter divers alcools de synthèse de sa production personnelle, dont la vertu légèrement psychotrope nous plongea tous deux dans un sommeil noir.

*

Au matin, à peine dégrisé de mon amicale beuverie de la veille, je regagnai mon domicile, secoué de haut-le-cœur et la tête comme une pastèque. Une autre lettre à entête du concours m'attendait au courrier. L'ayant décachetée avec fébrilité, je lus cette fois :

« Cher Monsieur, nous avons le regret de vous informer que vos deux nouvelles n'ont pu être évaluées par notre jury. En effet, l'article 2 de notre règlement stipule expressément qu'un auteur ne peut soumettre au concours qu'une seule nouvelle. Votre tout récent et surprenant deuxième envoi invalide l'un et l'autre des textes que vous nous avez adressés. Croyez bien, cher Monsieur, que nous déplorons cet oubli de votre part. Vos nouvelles, aux sujets cocasses et inattendus, au style nuancé et fort plaisant, sont méritoires à plus d'un titre. Mais vous comprendrez que nous ne pouvons déroger à la règle. Néanmoins, nous vous encourageons à renouveler votre participation l'année prochaine. Dans cet espoir, veuillez agréer... » Etc.

Oups ! Evidence funeste. Ni moi, ni Jean-Pierre, absorbés par nos dégustations illicites, n'avions réalisé que l'autre enveloppe et son obscur contenu serait toujours en lice, que l'échange standard des textes n'irait pas de soi, que ce foutu article 2 disqualifierait dans le même temps mon authentique nouvelle et l'autre, apocryphe !

Eût-il fallu que je me contentasse (de thé !) d'un prix indûment remporté ? Bien mal acquis ne profite jamais, a-t-on coutume de dire. Le passé m'avait porté chance, mais le présent en avait décidé autrement.

Quels furent donc les heureux gagnants du concours ? Peu importe, n'est-ce pas ? Un avenir tout neuf, riche de promesses et succès littéraires s'ouvrait devant moi. Avec ou sans boîtier...